

Les Mirabelles

Guillaume Dreidemie

Editions QazaQ

ISBN : 978-2-492483-77-6

Tu dors une Bière des ours à la main
Sous les Chênes de la Forêt noire
Des bleuets dans les mains
Des mains dans les bleuets

Les pieds nus près des seringues
Et les veines ouvertes dans l'herbe
Tu as lâché les pédales
Tous les bleuets tous les bleuets

Tu t'arrêtes au miracle des fruits
Et tu repenses au jardin épuisé
Qui livre au dernier jour
Les Mirabelles

Trésor énorme pour l'enfant perdu
Seul don et repas que tu donnes aujourd'hui
Quand j'arrive chez toi, Grand Père,
Tends-moi le couteau je couperai la tarte de plus belle !

Je couperai nos parts très grandes
Tu mangeras ta faim
Tu boiras le café dans les tasses de Lorraine
Et nous mangerons au jardin au dernier jour
La tarte aux Mirabelles

Et ce pain lourd que l'enfant croque avec les dents du vieil homme
Ce Chêne que tu as replanté
Dans le poème de Goethe
Je me rappelle du dernier vers
Par cœur que tu sais le cœur
Du dernier vers.

Plante un arbre disais-tu
Tes souvenirs de ce poème
Du premier jour d'école à jamais ouvert
Comme le livre d'enfant s'approche de ta main épuisée
De tailleur de pierre
De porteur de marbre

Nous devinerons la suite, l'éclat
De la journée qui disparaît,
Nous ne parlerons plus, seulement
La pâte est fine et les fruits doux amers...
Il n'y aura que le poème, Goethe la bouche pâteuse,
L'élégie chaude et fière, la tarte entre nos mains.

Toi et moi prune noire comme les fruits d'hiver,
On soufflera bien un jour notre chandelle,
Mais ça ne presse pas, le fil coupé aux ciseaux grecs,
Ça ne presse pas, après-tout nous aurons bien le temps,
Manger la tarte, Dieu donne le temps de trois bouchées,
Et ce n'est que la première.

Du sang de loup coule dans le Rhin
Rouge gonflant la gorge
Du sang de loup coule dans nos veines
Bleues et vertes comme le Rhin...

Ma bouteille s'est brisée comme un crâne d'oiseau ivre.

Dans la gueule des loups il y a encore des pommes,
les prières, les pommes de terre, la rage,
Dans la gueule des loups il y a la bave de ton frère,
Ton frère qui se bat avec toi,
Tu te bats tu te bats tu te bats,
Approche ta main, Dieu y mettra du pain cette fois.

Grand-Père, les deux pieds dans la terre,
Je ressens ta force, ancré dans la prairie
Aux larges touffes d'herbes,
Ta cravate blanche, le regard pris par l'envie
Du printemps des barbelés, de l'été d'une frontière.

Je sens renaître
Ton poing à l'est d'Eden,
Ces maisons de craie que tu laisses derrière toi,
Et la voiture abandonnée si peu avant les falaises
Où tomber n'est rien au final puisqu'on retombe
Au pied du mirabellier dans la fumée, le ciel, et la lumière...

À présent, grand-père,
Je sens ma force immense, ancré dans la prairie,
Ma cravate blanche toute tachée des fruits,
Comme un printemps par-dessus les frontières,
La fumée, le ciel, et la lumière, tout converge à présent
Vers ma main recourbée.